

Le Carnaval de Binche : transmission, réactivation ou recréation ?

Élodie VERLINDEN
Université Libre de Bruxelles

« [les Gilles] ne se livrent pas à une
exhibition spectaculaire : ils accomplissent
un rite »¹

Il s'agira dans cet article de faire (davantage) connaissance avec le Carnaval de Binche, mais surtout de mieux comprendre sa transmission et ses modes de participation, de réception et d'observation.

Contextualisation

Située dans la province du Hainaut, en Wallonie (partie francophone de la Belgique, au sud de Bruxelles), Binche est une ville dont l'essor remonte au Moyen Âge. Depuis plusieurs siècles, on y célèbre un carnaval durant les trois jours précédents le carême, le « Gille » en est le roi. Ce carnaval a toujours joui d'une grande notoriété en Belgique et au nord de la France, mais, sa reconnaissance par l'UNESCO en 2003 comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, attire désormais des regards plus lointains. Cependant, pour beaucoup (non-initiés), le carnaval se résume au cortège du mardi gras après-midi, lorsque les Gilles portent leur chapeau en plumes d'autruche et lancent des oranges. Une synecdoque trompeuse qui appauvrit un phénomène bien plus complexe et plus riche, composé de festivités pré-carnavalesques et de trois jours gras.

Les trois jours gras commencent le dimanche, journée durant laquelle les Gilles portent des déguisements prestigieux et colorés, inspirés de

¹ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche*, Gembloux, Duculot, 1975, p. 23.

l'actualité, du cinéma, du roman, etc. Renouvelé chaque année, ce costume n'a une durée de vie que d'une journée, parfois deux, si le Gille choisit de le porter le jour de la répétition en musique du carnaval suivant.

Le lundi gras est consacré à la jeunesse et rythmé au son de la viole. Les Gilles ne sortent pas, ils se reposent pour le grand jour.

Vient enfin le mardi gras, l'apothéose de ce carnaval, seul jour où le Gille porte le costume avec lequel on le représente le plus souvent : sabots de bois ; blouse et pantalon en toile de lin sur lesquels sont appliqués des motifs en feutrine noire, jaune et rouge (lions, couronnes, étoiles, etc) ; colorette ; grelot ; appertintaille ; barrette et mouchoir de tête. La position actuelle des historiens sur les origines de ce Gille au costume si étrange et aux coutumes étonnantes, reste controversée :

Des historiens l'ont fait remonter aux fêtes données à Binche par Marie de Hongrie en l'honneur de son frère Charles Quint en 1549. On en fit le descendant des Incas. L'hypothèse est aujourd'hui rejetée. Il est plus certain que le Gille ait été influencé par le personnage de la *Commedia dell'Arte* dont il a pris le nom et auquel il a emprunté les bosses, la barrette et le mouchoir plié et noué autour de la tête ².

La journée du mardi gras est extrêmement ritualisée et commence très tôt, en voici les principales étapes : Aux premières heures du matin le Gille est bossé par un « bourreur » ou, de plus en plus souvent, par sa femme, sa sœur ou sa fille, ayant suivi une formation afin de former les bosses du dos et du ventre. Il est ensuite habillé de son costume si particulier. À sa porte arrive le tamboureur pour le « ramassage ». Le Gille ne peut jamais se déplacer sans tambour. Le duo avance ensuite vers la maison d'un autre Gille à « ramasser » pour former un trio et ainsi de suite. Dans chaque maison, ils sont accueillis au champagne et déjeunent avec des huîtres. Les différents petits groupes se rejoignent au gré des carrefours afin de rassembler tous les Gilles de la société (on en dénombre treize³). Dans la matinée, ils portent leur masque de cire si particulier avec la moustache, la barbiche, les favoris roux et les lunettes vertes. Ils dansent en rondeau sur la place de l'hôtel de ville où ils sont ensuite reçus par la bourgmestre⁴. Ils se restaurent et ressortent dans l'après-midi pour former le célèbre cortège aux oranges, durant lequel

² Bernard Genest, « Le Patrimoine immatériel en Belgique francophone : un modèle pour le Québec », in *Rabaska*, revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 5, 2007, p. 47-70, p. 64.

³ Parmi les 13 sociétés, on compte également les Pierrots, les Arlequins et les Paysans.

⁴ En Belgique le terme « bourgmestre » équivaut à celui de « maire ».

certains portent le chapeau en plumes d'autruche et tous lancent des oranges sanguines aux milliers de spectateurs. Ce cortège se termine par un nouveau rondu sur la place. En soirée un dernier rondu avant le feu d'artifice final clôture la soirée.

Réception polymorphe

Cette rapide contextualisation est assez caricaturale, voire anecdotique. Se rendre sur place ne comblerait cependant pas toutes les lacunes de notre rapide description. Selon Glotz, « la fête binchoise se donne à l'observateur comme un moment de grande cacophonie visuelle et auditive⁵ ». Venir *observer* passivement le carnaval ne remplace donc pas la participation active :

À ne pas se laisser baigner et imbiber dans l'atmosphère carnavalesque, à assister impassible au défilé du cortège comme on contemple le passage d'une cavalcade ou d'une reconstitution historique, on risque de perdre l'essentiel du spectacle⁶.

De même Ravelard note que « Quiconque n'a jamais vécu le carnaval de Binche de l'intérieur, et non en simple touriste d'un jour, ne peut pénétrer le sens réel des mots "fête populaire" et "tradition ancestrale"⁷. »

Mais comment le touriste peut-il dépasser cette contemplation, quand le Gille lui-même le cantonne dans ce rôle :

Le Gille leur [aux touristes] refuse en fait tout droit de participation à sa fête : son attitude et son geste hautains, sa quasi négation intentionnelle du touriste en témoignent. Peu informé sur le spectacle qu'il regarde, le touriste ne peut d'ailleurs s'impliquer⁸.

On est bien loin ici de vouloir protéger le touriste comme le mentionnait Annie Sidro⁹ à propos du lancer de farine au Carnaval de Nice. Nous irons même jusqu'à dire « au contraire » : le Gille agresse presque le touriste trop arrogant en lui lançant violemment ses oranges.

⁵ Albert Piette, *Les Jeux et la fête : rites et comportements festifs en Wallonie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, p. 45.

⁶ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche*, *op. cit.*, p. 45.

⁷ Michel Revelard, *Le Carnaval de Binche. Une ville, des hommes, des traditions*, Paris, La Renaissance du Livre 2003, p. 6.

⁸ Albert Piette, *Les Jeux et la fête : rites et comportements festifs en Wallonie*, *op. cit.*, p. 51.

⁹ Annie Sidro, « Influence du carnaval de Nice sur les carnivals du XXI^e siècle ? », communication lors du colloque *Babel aimée. La choralité d'une performance à l'autre, du théâtre au carnaval*, Université Nice Sophia Antipolis, 27 mars 2014.

Entre le Gille et le touriste, l'acteur et l'observateur, qui sont ces participants complices, ces « spect-acteurs » ? Selon Albert Piette, ethnosociologue des rituels, on peut distinguer trois types d'acteurs différents : le Gille, le touriste et l'étudiant. Pour l'étudiant, le Carnaval de Binche est un terrain neutre, non universitaire, une fête synonyme de « guindaille assurée¹⁰ ». Ces étudiants ne sont ni acteurs, ni observateurs, ni spect-acteurs. Le carnaval ne les intéresse pas, il s'agit d'un prétexte pour « guindaille ». Enfermés dans les cafés pour boire et danser, il leur arrive de ne même pas voir un Gille ! À ces trois catégories identifiées par Piette, il conviendrait d'ajouter celle de spect-acteur, intermédiaire entre le Gille « acteur actif » et le touriste « spectateur passif ». Un spect-acteur dont le rôle est essentiel, notamment dans la transmission et la perpétuation de ce carnaval, mais qui nécessite la longue initiation qui se déroule en amont des trois jours gras. Car comme nous l'avons évoqué plus haut et comme le souligne Genest :

Pour l'étranger de passage, le Carnaval de Binche se résume aux Jours gras, soit le Dimanche gras, le Lundi gras et le Mardi gras qui en constitue l'apothéose. C'est ignorer des mois de travaux préparatoires.

Les soumonces (ou festivités pré-carnavalesques)

Samuel Glotz (véritable « binchou » comme on dit à Binche) va plus loin et nous dit :

Pour les milliers d'étrangers qui y participent, le Carnaval de Binche se confond et s'identifie avec le seul mardi gras. Ils ignorent que des costumes, des gestes traditionnels s'échelonnent sur des semaines ont préparé la folle ambiance de ce jour [...] le mardi gras, [...] reste une apothéose incompréhensible si l'on n'en connaît pas les prodromes¹¹.

Nous pourrions même affirmer que, pour l'étranger, le carnaval se résume au cortège du mardi après-midi... Les chapeaux et le lancer des oranges demeurant les moments les plus « spectaculaires » et mémorables pour le spectateur extérieur et les médias. Les « carnavalesques » initiés se moquent d'ailleurs gentiment des touristes qui, le dimanche, demandent naïvement d'un ton rempli de déception : « où sont les Gilles ?, où sont les chapeaux ?, où sont les oranges ? ».

Ces « travaux préparatoires », comme les nomme Bernard Genest, sont extrêmement ritualisés et c'est donc, en grande partie, par eux que la

¹⁰ Albert Piette, *Les Jeux et la fête : rites et comportements festifs en Wallonie, op., cit.*, p. 52.

¹¹ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche, op. cit.*, p. 18.

transmission est assurée. Dans le monde des arts de la scène (et du spectacle en général), les préparatifs, les répétitions, les filages, ont lieu dans des salles vides, des studios fermés au public. Dans le cas présent, ces répétitions se font dans la rue et le public est bienvenu. Il n'y a pas ici cette distance dont parle Piette lors des jours gras vis-à-vis des touristes.

Comme Samuel Glotz l'a fort bien expliqué :

Le mot « soumonce » est à comparer avec l'ancien mot français « semondre » tiré du latin « submonere » (avertir, convoquer). Ce mot a dû être utilisé d'abord dans le sens d'invitation à fêter le carnaval dans les rangs de la « bande » qui organisait la sortie¹².

Une invitation pour rejoindre les rangs de cette bande que les touristes n'ont pas suivie. Sur le site officiel du Carnaval de Binche on peut consulter le calendrier du carnaval 2015, mais également le calendrier de ces festivités qui sont ouvertes à tous : *Répétitions de batteries*, *Soumonces en batterie*, *Soumonces en musique* et *Trouilles de nouilles*. S'il existe de nombreuses conditions¹³ pour devenir Gille « acteur », il n'existe rien de tel pour devenir spect-acteur. Ces festivités pré-carnavalesques permettent donc à quiconque de devenir spect-acteur ou acteur ; de transmettre, de réactiver, de recréer. Le nouveau Gille apprend, l'ancien Gille réactive et transmet, le non-Gille/non-touriste apprend et transmet également, son rôle est indispensable. C'est à la fois l'école du Gille et l'école du spect-acteur qui apprend alors la danse.

Car le Gille ne défile pas, il ne parade pas, il danse, voici plusieurs citations de chercheurs-spect-acteurs qui en attestent :

À la même époque, les tambours commencent à battre. Des musiques parcourent les rues, précédées de danseurs masqués ou travestis : les futurs Gilles exécutent leurs premières sorties qui portent le vieux nom français de « soumonces ». Derrière, entraînée par le rythme sautillant, la foule des Binchois marque le pas¹⁴.

¹² Adelson Garin, *Binche et le carnaval*, Binche, Centenaire des Récalcitrants, 1998, p. 86.

¹³ Car en effet, n'est pas Gille qui veut. Il existe des statuts édictés par l'Association pour la défense du folklore (ADF) : • toute personne, pour faire le Gille, doit être membre d'une des sociétés reconnues par l'association. • Le Gille doit obligatoirement être de Binche ou, tout au moins, avoir une adresse à Binche. • Pour être admis dans une société de Gilles, il faut être du sexe masculin ; • de nationalité belge ; • être Binchois ; • être présenté par deux parrains ; • être admis en société par son comité dont la décision est sans appel. • Les usages locaux interdisent le port du costume de Gille en dehors du Mardi gras. • Il est aussi strictement interdit au Gille de faire le Gille en dehors de Binche.

¹⁴ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche, op. cit.*, p. 22.

La danse est immuable. On ne tolère aucune fantaisie individuelle, aucun apport étranger ou moderne (influences des danses à la mode). Si l'un ou l'autre tentait de se distinguer par un pas peu orthodoxe, il serait montré du doigt et vite ramené aux normes¹⁵.

La danse idéale du Gille évite les sautilllements trop brusques et trop intenses¹⁶.

Dès les semaines précédentes, nos futurs Gilles s'ébattaient au son des tambours. Dépourvus de leur luxueuse livrée du mardi-gras, ils n'en sont pas moins Gilles, puisqu'ils dansent le pas local dans une exaltation de nature mystique¹⁷.

[...] ils sont déjà « Gilles », car ils dansent déjà le pas consacré, ils exécutent les gestes coutumiers [...]¹⁸.

Durant ces « soumonces », le Gille apprend, active et réactive la danse ; le non-Gille également, ce qui lui permettra de devenir spect-acteur activant une réception « proprioceptive » qui n'est pas automatique mais qui nécessite un patrimoine moteur commun. Rappelons ici rapidement comment la découverte du fonctionnement des neurones miroirs nous a permis de mieux comprendre cette réception proprioceptive :

La simple observation de l'action accomplie par un tiers évoque dans le cerveau de l'observateur un acte moteur potentiel analogue à celui spontanément activé durant l'organisation et l'exécution effective de l'action¹⁹.

Comme le disait Béatrice Bonhomme²⁰, « la langue carnavalesque est une langue corporelle ». Une langue qui est donc incompréhensible pour le touriste ne partageant pas ce patrimoine moteur, insensible à cette réception proprioceptive et donc cantonné à un rôle réduit d'observateur. Or, comme nous l'avons vu précédemment, le carnaval ne s'observe pas.

À propos de ces festivités pré-carnavalesques, Genest nous dit :

Ainsi se perpétue l'esprit d'une manifestation à laquelle toute une population participe. Non pas comme spectateur, mais comme acteur.

¹⁵ *Ibid.*, p. 46.

¹⁶ Albert Piette, *Les Jeux et la fête : rites et comportements festifs en Wallonie, op. cit.*, p. 51.

¹⁷ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche, op. cit.*, p. 19.

¹⁸ *Ibid.*, p. 23.

¹⁹ Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, *Les Neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 110.

²⁰ Béatrice Bonhomme, « Le corps carnavalesque d'Antonin Artaud », communication lors du colloque *Babel aimée. La choralité d'une performance à l'autre, du théâtre au carnaval*, Université Nice Sophia Antipolis, 27 mars 2014.

Un héritage qui se transmet de génération en génération, un patrimoine vivant qui fait le pont entre passé et présent, tradition et modernité²¹.

Et de même Glotz :

Les étrangers n'ont guère connaissance de ces usages [les soumonces]. Et pourtant, si elles sont d'un aspect moins fastueux, ces prémices sont dignes d'autant d'intérêt que les jours gras. Nos traditions forment un bloc sans faille. On ne saisirait pas la psychologie des participants en se contentant d'étudier l'apothéose, c'est-à-dire les jours gras²².

La cour du Roi

Qui sont ces spectateurs qui ne sont ni Gilles, ni touristes ? Voici une description de Genest qui va nous permettre de les identifier :

Il y aurait entre 900 et 1000 Gilles à Binche, soit environ 1/10^e de la population *intra-muros*. Le Gille est roi et autour du Gille gravitent parents et amis qui n'ont de reconnaissance sociale que par leurs liens avec un Gille : costumiers, habilleurs et habilleuses, musiciens, tambours, petits Gilles, Paysans, Pierrots et Arlequins. Pour la femme binchoise, il est essentiel, socialement, d'être l'épouse, la mère ou tout au moins l'habilleuse ou la costumière d'un Gille. [...] Il est de notoriété publique, à Binche, qu'il n'est « point de salut en dehors du Gille »²³.

Le Gille est vénéré tel un Dieu²⁴. Avoir un lien avec le roi de la fête, c'est s'accaparer une partie de son caractère royal. Et ce, quitte à être son serviteur, sa sacrifiée, un membre de sa cour, de sa garde rapprochée ou un courtisan. Tout plutôt que de n'être que ce touriste, cet observateur extérieur sans aucun lien avec le grand prêtre de ce sacre du printemps²⁵.

²¹ Bernard Genest, « Le Patrimoine immatériel en Belgique francophone : un modèle pour le Québec », *op. cit.*, p. 47-70, p. 64.

²² Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche*, *op. cit.*, p. 23.

²³ Bernard Genest, « Le Patrimoine immatériel en Belgique francophone : un modèle pour le Québec », *op. cit.*, p. 64.

²⁴ À tel point qu'on ne tolère pas qu'il soit caricaturé. En 2013 le musée international du carnaval et du masque de Binche commande une affiche pour une exposition intitulée « Le Gille sens* dessus-dessous » (du 6 février 2013 au 9 mars 2014). Pierre Kroll, l'un des dessinateurs les plus connus de Belgique, remet une proposition où l'on voit le Gille tel Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion*, montrant ses dessous. Suite aux nombreuses protestations, une autre affiche a été choisie. Pierre Kroll réagira sur Facebook : « C'est tout de même étonnant que je puisse dessiner trois fois par semaine le roi en pantoufles et que ça l'amuse lui-même mais qu'il soit insupportable de représenter un Gille en jupe avec les plumes au vent [...] ! »

²⁵ Pour reprendre les termes de Glotz : « Nos festivités constituent un maillon de cette longue chaîne de la célébration universelle du retour du printemps. Notre Gille est le

Parmi ces spect-acteurs, nous venons de mentionner la sacrifiée. En effet, qui dit Sacre du printemps, dit sacrifice. Le carnaval est bien sûr un sacrifice financier (faire le Gille revient au moins à 4000€ : locations du costume, du chapeau, achat du masque, de la paille, des oranges, confection du costume du dimanche, tournées lors des soumonces et du carnaval, réceptions au domicile – le Gille boit du champagne et mange des huîtres –, etc). Mais outre cet aspect financier, il existe pour chaque Gille, une femme sacrifiée lors de ce rituel printanier. Sur le site officiel du Carnaval de Binche, sous l'onglet « participants », la « femme de Gille » est en effet présente. Sans une femme, qui peut être une épouse, une mère, une fille ou une sœur, le Gille doit renoncer, à contrecœur bien entendu, à pouvoir participer.

Comme nous l'avons vu, c'est elle qui, le plus souvent, le « bourre » formant ainsi les bosses du Gille, mais c'est aussi elle qui porte le masque et le chapeau (qu'il faudra donner au moment adéquat), qui confectionne le costume du dimanche, qui prépare les mets qui seront offerts aux invités, qui rappelle au Gille de réserver sa paille, de louer son chapeau, etc. Elle suit son Gille, derrière la musique lorsqu'il avance, ou l'entoure lorsqu'il participe à des rondeaux.

C'est elle qui assure la transmission, tant aux filles, pour devenir femmes de Gille, qu'aux fils pour devenir Gilles eux-mêmes et choisir une épouse qui acceptera, à son tour, ce sacrifice. Lors du dimanche gras, le bourgmestre prononce d'ailleurs un discours destinés aux petits Gilles (moins de 12 ans) qu'il reçoit à l'hôtel de ville, discours dans lequel il encourage le rôle des mamans dans la préparation du carnaval²⁶. Il existe également de nombreux poèmes en wallon et en français rendant hommage à cette « femme de Gille » sans laquelle le carnaval ne pourrait avoir lieu.

Les serviteurs sont les porteurs d'oranges. Si le Gille lance environ 500 oranges, son panier ne peut en contenir qu'une quinzaine. Un porteur le suit donc avec un sac à dos rempli d'oranges afin que le Gille puisse se ravitailler quand il le souhaite.

Il y a également la garde rapprochée constituée de « commissaires » qui s'assurent que le Gille dispose de l'espace nécessaire pour danser, avancer et progresser dans les rues sans être bousculé et sans être en contact avec ces fameux touristes.

grand prêtre de cette célébration. Voilà qui explique la force de nos traditions et qui en enrichit la valeur évocatrice ». Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche, op. cit.*, p. 23.

²⁶ Albert Piette, *Les Jeux et la fête : rites et comportements festifs en Wallonie, op., cit.*, p. 45.

Les amis et les proches du Gille sont un peu les membres de sa cour. Ils ont le privilège de « bien » connaître un Gille. Ils sont invités au ramassage et ils bénéficient d'un accueil chaleureux au domicile privé du Gille, ils sont autorisés à suivre le Gille avec les épouses, mères et sœurs.

Enfin il y a ceux qui n'ont pas été choisis pour porter chapeau ou oranges et qui ne sont pas suffisamment proches pour partager les moments intimes du Gille, ceux que nous avons nommés, dans notre métaphore royale, les « courtisans ». Certains sont des gens frustrés de ne pouvoir participer en incarnant un Gille, car ils ne répondent pas aux règles strictes. D'autres sont des régionaux qui vivent également au rythme de ce carnaval qui déborde des frontières de la ville et de ses remparts.

Tous ont au moins participé à des soumonces, à un bossage au domicile (grâce à l'ami d'un ami), à un ramassage à l'aube, partagé une coupe de champagne, etc. Dans tous les cas, ils ont partagé de près ou de loin, souvent ou moins souvent, il y a longtemps ou il y a peu, des moments avec le Gille qui les reconnaît et leur accorde donc le droit de participer la fête.

Nous concluons par cette citation de Glotz :

Au visiteur sceptique des jours gras, souhaitons l'ambiance de la famille binchoise. Mieux qu'avec des mots, il percevra alors la vénération de l'indigène pour le Gille [...] Cette atmosphère familiale l'initiera aux mystères carnavalesques. Car il s'agit d'une initiation à subir. L'étranger qui passerait à côté de nos recommandations risquerait fort de commettre de grossières et singulières erreurs d'interprétation et d'analyse²⁷.

²⁷ Samuel Glotz, *Le Carnaval de Binche, op. cit.*, p. 44.